

Librairie du Bois

Jeanfrançois Lévy

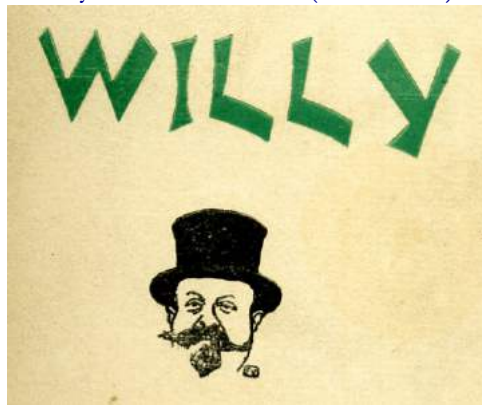
Vente par correspondance et sur rendez-vous.

librairiedubois@orange.fr

06 81 47 79 07 - 09 67 21 54 40

Liste 63

Henry Gauthier-Villars (1859-1931) dit



(5)

Je ne vois guère que Dieu et aussi Alfred Dreyfus un peu, qui soient aussi connus que lui.
(Sacha Guitry, 1904)

Livres

... *Rimeur biscornu... aux élucubrations ruisselantes d'inouïsme.*

1. **Les Parnassiens** par H. G.-V. Conférence Olivaint. Séance du 2 mars 1882. Paris, Gauthier-Villars, Imprimeur-libraire, 1882 ; in-8°, Bradel, demi-percaline verte, 54 p.

Edition originale imprimée sur vergé à la cuve, aux bons soins du père de Willy, l'éditeur Jean-Albert Gauthier-Villars auprès duquel il effectuait quelques traductions d'ouvrages scientifiques et menus travaux.

Envoi autographe de l'auteur signé *H. Gauthier* à un inconnu. C'est sa deuxième publication après un recueil *Sonnets* (1878) que personne n'a jamais vu. De ce pêché de jeunesse, les commentateurs ont retenu de Willy, cette saillie à propos de Mallarmé... *rimeur biscornu...aux élucubrations ruisselantes d'inouïsme* Elle ne laisse guère augurer de leur amitié à venir. (Caradec). 80 €



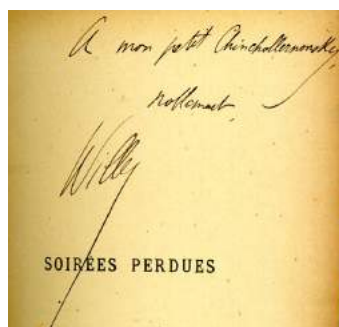
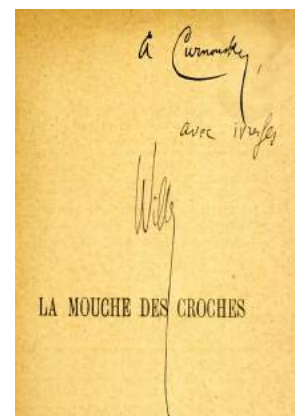
De la bibliothèque Curnonsky

Maurice Edmond Sailland, né à Angers en 1872, figure du Quartier latin et noctambule invétéré renonça à se présenter à l'agrégation pour vivre de sa plume sous le pseudonyme de *Cur non ? sky*. En 1902 il accompagna en Asie, Paul-Jean Toulet avec lequel il fera paraître deux romans sous le pseudonyme de *Perdiccas* (en fait, *Perdican* du *On ne badine pas avec l'amour*). Auparavant, présenté à Henry Gauthier-Villars, il en devint l'ami puis l'acolyte voire son *principal collaborateur* aux appointements non négligeables, de 1895 jusqu'en 1908 et plus, celui qui aurait le mieux saisi les intentions de son *doux maître* selon les termes de François Caradec. On lui doit de nombreux romans et chroniques signées *Willy*. Par la suite, sa rubrique *Les lundis du Michelin* sous le nom de *Bibendum*, le fit connaître d'un large public jusqu'à être élu pompeusement *Prince des Gastronomes* en 1927, par une assemblée de notables culinaires. Cette distinction le suivra jusqu'à la fin, en 1956.



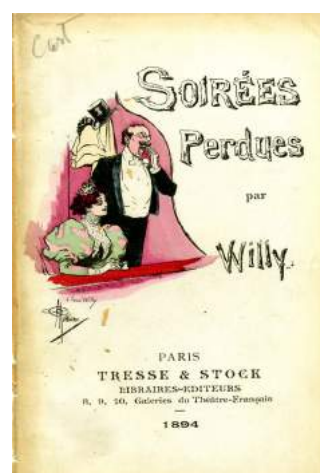
2. Willy, **La mouche des croches**. Deuxième mille. [Couverture illustrée par de Ber. Fischbacher]. Librairie Fischbacher, 1894 ; in-12, Bradel, demi-toile de l'époque, plats conservés, 360 p., index. Troisième recueil des irrévérencieuses chroniques musicales de *l'Ouvreuse du Cirque d'Été*, truffées de calembours, celles-ci parues d'octobre 1893 à mai 1894, dans *L'Echo de Paris*.

Envoi de Willy avec ivresses à son jeune ami Curnonsky. Défauts au cartonnage, légèrement décollé en début, couverture détachée. 100 €



3. Willy, **Soirées perdues**. [Couverture d'Albert Guillaume]. Tresse & Stock, 1894 in-12, Bradel, demi-toile de l'époque, plats conservés, 315 p., index. Quatrième recueil des *Lettres de l'Ouvreuse* publiées en volume. Parues dans *L'Echo de Paris*, en 1891 et 1892, elles sont pour la plupart des chroniques théâtrales, aussi impertinentes (et pertinentes) que les rubriques des concerts. Envoi de Willy à Curnonsky, *A*

mon petit Chinchollernonsky, référence à l'oublié Charles Chincholle, cité par ailleurs dans cet ouvrage pour cet adage: *Qu'est-ce qu'une coutume? Une innovation qui se répète habituellement*. Même reliure, mêmes défauts que le lot précédent, plats de couverture et de titre détachés. 120 €



Où Willy dévoile sa *mystification d'Edmond Rostand* à celui qui va la publier

4. Willy, *Claudine s'en va*. [Couverture d'Eugène Pacau]. P., Ollendorff, 1903 ; in-12, Bradel, demi-percaline prune de l'époque, p-de titre, chiffre en queue, plats conservés, ex-libris, 319 p.



E.O. sur papier d'édition de ce roman de Colette publié sous le seul nom de Willy.

Exemplaire de Pierre-Barthélémy Gheusi, homme de plume et de théâtre, en l'espèce directeur de la *Nouvelle Revue* où il a succédé à Juliette Adam. Avec un amical **envoi** de Willy et comportant une bien intrigante **C.A.S.** montée sur onglet, au verso d'une photo du couple que l'on peut dater de mars avril 1903 : *Mon cher ami, je vous ai envoyé une fantaisie sur le discours académique de Rostand* [qui sera reçu sous la Coupole, le 4 juin] dont voici la genèse: *j'ai expédié sournoisement, à Barcelone et à Athènes, les renseignements dont je me sers, de façon que je puisse triomphalement m'appuyer sur des textes authentiques (Gardez-moi le secret sur ça toujours). Si, comme je l'espère, vous hospitalisez ma prose, je vous demanderai instamment de m'envoyer les épreuves à corriger [...]*

Et c'est ainsi que les

lecteurs de la livraison de mai 1903 de la *Nouvelle Revue* purent lire un article signé Henry Gauthier Villars livrant des fragments soi-disant inédits en vers, du futur discours de réception du nouvel académicien, *authentiquement* recueillis dans un journal grec et une gazette catalane. Cette supercherie et ce pastiche en rimes firent une victime, Jules Clarétie, qui s'extasia devant le talent d'Edmond Rostand dans un article du *Figaro*, publié peu de temps après. [Caradec].



200 €



5. Eugène de Solenière, *Willy*. 2e édition [comme toujours]. [Couverture ornée du masque de Willy par Valotton]. Sevin et Rey, 1903 ; in-8° oblong, demi-chagrin vert à coins, tête dorée, dos à nerfs, couvertures, (René Aussourd), photographies de Willy, Colette et Polaire en hors-texte, dessins dans le texte, 99 p. Insérée en fin, une coupure de *La Presse* du 4 juin 1904 de Georges Casella ornée d'un grand croquis en pied de Colette Willy, dessiné par Préjelan.

La première *hagiographie* consacrée à Willy par Eugène de Solenière, critique musical et *collaborateur* de *l'Ouvreuse*, cet envoi :

à Carnonsky, sans phrases et sans douleur

Charnières, dos, nerfs frottés, déplorables éraflures aux plats de la reliure, couverture en partie détachée.

80 €

Notre Andrea de Nerci (Apollinaire)

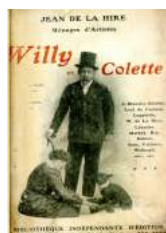
6. Willy, **En bombe**. Roman moderne. Illustrations photographiques. Willy, l'auteur, a posé lui-même pour les illustrations photographiques. Collection *Excelsior*, Nilsson-Per Lamm, s.d. [1904] in-8° carré, demi-chagrin vert à coins, tête dorée, dos à nerfs, premier plat de couverture, (René Aussourd) 256 p. Illustré d'une petite centaine de photographies découpées et complétées de décors à la gouache, technique *moderne* employée pour ce nouveau genre littéraire, le roman-photo. Willy y apparaît donc tout au long des pages dans le rôle de *Mangis* en compagnie d'une *sous-twin* écrira Colette, la non moins délicate Madeleine Rassat, élève du Conservatoire, à la fois Rose d'Hévan, Liliane des Acacias et Suzanne Aubin. On reconnaît aussi Marcel Boulestin, le secrétaire de Willy et *Toby Chien*. **Envoi** de Willy au jeune Maurice Duhamel, à l'époque directeur de la revue *L'Étudiant* périodique du Quartier Latin dont on ne sait rien. Reliure bien solide mais des éraflures non négligeables aux plats, le dos, les coiffes et les nerfs frottés.



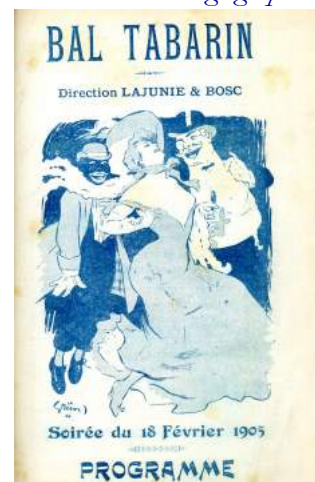
120 €

Le bal Tabarin

7. Jean de La Hire, **Willy et Colette**. Etude biographique et critique, ornée de nombreuses illustrations, portraits, caricatures, de deux autographes et suivies d'opinions, de critiques, d'une bibliographie, d'une iconographie et de divers documents. Coll. "Ménages d'artistes", Bibliothèque Indépendante d'Édition, Adolphe d'Espie [J. de La Hire], 1905 ; in-8°, demi-chagrin à coins, tête dorée, dos à nerfs, couvertures, (René Aussourd), 286 p. Troisième des *hagiographies*



consacrées à Willy et de loin la plus riche grâce à une iconographie fournie (une trentaine de hors-texte) et aux nombreux *témoignages* tirés d'articles de presse, ici et là. En frontispice, le portrait stylisé de Colette, en héliogravure, par Jacques-Émile Blanche suivi de celui de Willy par Boldini. Portraits-charge, caricatures, dessins du couple ainsi que de Polaire par Vallotton, Camara, Léandre, Mathey, Pascaud, Rabier, Rip, Sem, Préjelan et Cappelletto. Avec les cartes postales du photographe attitré de Willy, Gerschel et de Paul Nadar. Parmi les articles, ceux de Jean Lorrain, Guitry, Fénéon, Rachilde, Sarcey et de Francis Jammes.



A la fin du volume, deux délicieux documents, insérés sur onglet : un

Carton d'invitation au nom de Polaire, à la main, pour la *Soirée de Gala* du 18 février 1905, organisée par le **Bal Tabarin** (Lajunie & Bosc) et le **programme** (4 pages) de cette soirée où se déroulera la **Grande fête des Claudines** à onze heures dans la Salle de Bal, suivie d'un *Défilé* et d'un *Grand chabut enfantin*. Relié par René Aussourd comme le lot précédent et toujours avec de notables éraflures de quelques centimètres sur le premier plat et au dos, des nerfs frottés.

180 €



8. Willy, **Un petit vieux bien propre**. [Couverture de Préjelan]. 23^e mille. Bibliothèque des Auteurs modernes, 1907 ; in-12, demi basane marron, dos à nerfs, premier plat, 380 p. Roman écrit par Curnonsky, publié sous le nom de Willy. Les *paysages* et les cinq pages de la lettre de *Claudine à Mangis* sont de Colette (Caradec). Préface de H. G.-V. **Envoi** de Willy à un inconnu. Reliure modeste de l'époque aux charnières et aux nerfs frottés.

40 €

Écrit par Curnonsky avec un envoi de Willy à... Curnonsky

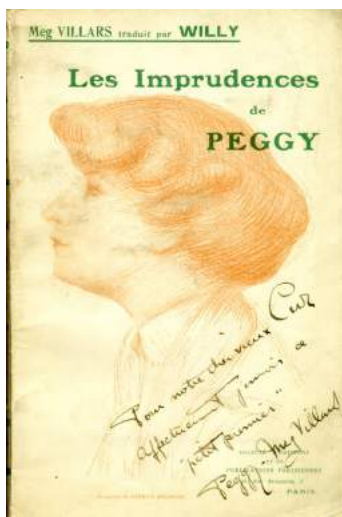


9. Willy, **Pimprenette**. [Couverture de Préjelan]. Bibliothèque des Auteurs modernes, 1908 ; in-12, 312 p. Suite du précédent, cette fois entièrement écrit par Curnonsky. Il s'agit de son propre exemplaire, dédié *très cordialement* par Willy. La rédaction de cet ouvrage aura fait l'objet de pas moins de 25 télégrammes entre les deux complices, tous repris par Caradec dans son *Feu Willy*. Et sur la page du titre, *Cur* a collé un petit bout découpé d'un **tirage argentique** de l'époque montrant Colette en pied et de profil, le bras gentiment appuyé sur l'épaule d'une femme dont le visage n'apparaît pas. Dos gauchi, couverture en petite partie détachée.

100 €



M. Colette Willy, the famous french author and dramatist



10. Meg Villars traduit par Willy, **Les imprudences de Peggy**. Société d'éditions et de publications parisiennes, s.d. [décembre 1910]; in-12, couverture illustrée d'une sanguine de Garnier Salbreux, 324 p. E.O. Roman sans doute écrit en bonne partie par l'auteure mais trois pages où Colette apparaît sous les traits de *Vivette Wailly*, sont, à n'en pas douter, à porter au crédit de Willy (Pichois), *le cou empâté, la figure en toupie [...] la bouche entr'ouverte avec une expression voulue d'ingénuité que démentent deux yeux calculateurs*. **Envoi** à même la couverture de Meg Villars, future épouse de Willy à



Curnonsky : *Pour notre cher vieux Cur affectueusement j'envoie, ce "petit premier" mais Peggy n'est pas Claudine et il n'y aura pas de suite (Caradec). Au verso de la page du faux-titre (détachée), une illustration photographique de Willy sous-titrée M. Colette Willy et de sa nouvelle compagne, tirée d'un article du *Tatler* de juillet 1910, avec cette légende de la main de Curnonsky : La "Grande information anglaise" découpée par M de Marsan [Eugène ?]. Marguerite Maniez alias Meg Villars, comédienne, danseuse, chanteuse et... billettiste donna au *Tatler* jusqu'en 1959 sous le pseudonyme de *Priscilla* des "Letters from Paris" (Pichois). Elle divorcera d'avec Willy en 1920.*

150 €

Pièces autographes

Willy au quotidien

Becque gai

11. Willy, **L.A.S.** [Paris], s. d. [1890 ?] *Cher ami*, [probablement Pierre Valdagne] une page in-8° au dos d'un feuillet à en-tête de la "Librairie Gauthier-Villars et Fils".

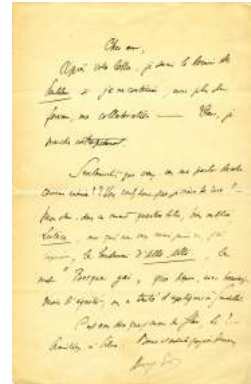
Après votre lettre, je serai le dernier des [?] si je ne continuais, avec plus de ferveur, ma collaboration. Donc, je marche intrépidement.

Seulement que vous, vous me parlez de votre cerveau anémié ?? Vous voulez donc que je crève de rire?

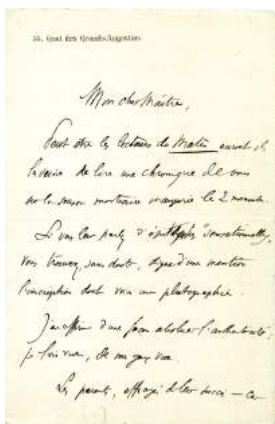
Mon cher, dans un canard quartier latin bien oublié, Lutèce [1885], moi qui ne vous avais jamais vu, j'ai imprimé, le lendemain d'Allo-Allo [pièce de Valdagne], le mot "Becque gai" que depuis, avec beaucoup moins d'équité, on a tenté d'appliquer à Gandillot.

C'est vous dire que j'avais du flair, hé?... Amitiés à Silva [co-directeur de "La Chronique parisienne" avec Valdagne] Bonne et cordiale poignée de mains.

Henry Gauthier



50 €



Épithes sensationnelles

12. Willy, **L.A.S.** [Paris], 55, quai des Grands-Augustins, s. d. [nov. 1892 ?] *Mon Cher Maître*, 2 pages in-8° sur un double feuillet.

Peut-être les lecteurs du Matin auront-ils la veine de lire une chronique de vous sur la saison mortuaire inaugurée le 2 novembre.

Si vous leur parlez d'épithes "sensationnelles", vous trouverez, sans doute, digne d'une mention, l'inscription dont voici une photographie. [On aimerait bien la voir]. J'en affirme d'une façon absolue l'authenticité : je l'ai vue, de mes yeux vue.

Les parents, effrayés de leur succès - car on venait de trente lieux à la ronde lire devant la prose vernaculaire - ont fait retourner la pierre, mais je vous le répète, elle existe encore à Bulgnéville (Vosges) où je l'ai vue. Votre respectueusement dévoué, Willy 50 €

Ce Willy nous bêche

13. Willy, **L.A.S.** [Paris] sans date [1892 ?] relative aux "Lettres de l'Ouvreuse" publiées désormais dans "l'Echo de Paris". *Cher Maître*, 2 pages et demi sur un double feuillet in-12 oblong.

Le véritable Trissotin celui qui n'est pas au coin du quai des Grands Augustins [domicile de Willy] vous a écrit, il y a 4 ou 5 jours, pour revendiquer la paternité des articles d'Art et Critique que vous avez bien voulu m'attribuer.

Sa lettre adressée au Nain jaune, doit flâner sur la cheminée du bureau de rédaction ; à moins que vous n'y voyiez un inconvénient quelconque, je vous serais bien reconnaissant de la publier (pas la cheminée) ou du moins de condenser en trois lignes la rectification qu'elle contient.

Parce que, à L'Echo de Paris, il y a des amateurs qui seraient désolés de me voir rester et qui ne manqueront pas d'agir sur l'esprit de Simond [directeur de "l'Echo de Paris"] "Vous voyez, ce Willy nous bêche, et blague le journal, etc. etc. "

Pardon de vous importuner ainsi, mais vous voyez que ce n'est pas tout à fait sans motif.

Votre respectueusement dévoué, Willy



50 €

Couche tes mioches



14. Willy, **L.A.S.** Belle-Isle-En-Mer, sans date [juill. 1894], en-tête "Henry Gauthier-Villars au Palais", [à Maurice Beaubourg ?] 1 page in-8°, double feuillet.

Laissez-moi vous remercier une fois de plus, cher et aimable confrère, de traiter avec tant de bienveillance, dans L'Art Moderne [périodique belge, Maus, Picard, Verhaeren] des fchaises modernes, sans doute, mais point artistique. Je crois que le décès prématuré de Casimir a dû porter un coup fâcheux à cette malheureuse Couche tes mioches [mouche des croches] dont la vente ne sera pas plus brillante que les illuminations du 14 juillet. Heureusement, votre prose aigüe et subtile est pour consoler de tout four.

Est-ce vous, est-ce Edmond Picard, l'auteur de Camelotes et antiqualles ? un verveux article de pensée si vraie et de forme si vivante !

Merci encore, et de tout cœur à vous, Willy

50 €

La laideur n'est pas éternelle

15. Willy, **Vilanelle du puits artésien** (1903) : Poème de Willy pour célébrer la destruction de la tour en fonte de 43 mètres de haut du *Puits artésien de Grenelle* élevée place de Breteuil (7e) et mise en service vers 1843, pour alimenter les parisiens en eau.

Vilanelle inédite, composée de sept tercets et d'un quatrain, recopiée par une main étrangère, probablement celle de Maurice Duhamel à qui cette poésie était destinée en vue d'être publiée dans sa revue du Quartier Latin, *L'Etudiant* dont il était alors le directeur si l'on en croit ces quelques lignes de Willy (sur un papier découpé 3 x 7 cm) qui l'accompagne, *Cher Maurice Duhamel, Ceci est publié pour la première fois. s'il vous plaisait le recueillir dans l'Etudiant, vous réjouiriez mon cœur de père. Très cordialement, Willy.* 1 page sur papier quadrillé, 33 x 21 cm, plis et raccord de page contre-collé.



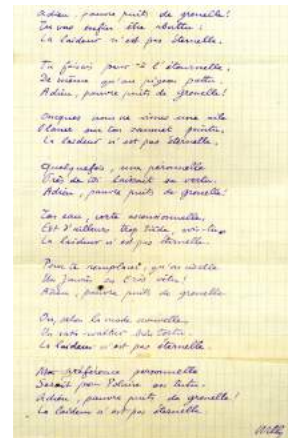
Adieu, pauvre puits de Grenelle !
Tu vas enfin être abattu:
La laideur n'est pas éternelle.

Tu faisais peur à l'éternelle,
De même qu'au pigeon pattu.
Adieu, pauvre puits de Grenelle !
[...]

Pour te remplacer, qu'on ciselle
Un Jaurès en Eros vêtu !
Adieu, pauvre puits de Grenelle.

Ou, selon la mode nouvelle,
Un cake-walker bien tortu.
La laideur n'est pas éternelle.

Ma préférence personnelle
Serait pour Polaire en tutu.
Adieu, pauvre puits de Grenelle !
La laideur n'est pas éternelle.



Les souhaits de Willy ne seront pas suivis d'effet et c'est désormais la statue de Pasteur qui trône.

80 €

A Jacques Collandres, alors inconnu de Willy, auteur de deux articles sur l'écrivain et Polaire, publiés dans l'*American Register* et *Art et Sports*, 1904-1905.

Mademoiselle Polaire

16. Willy, **C.A.S.**, [Paris] 177bis, rue de Courcelles, sans date [septembre 1904 ?] au dos de deux cartes postales, l'une représentant Willy *looping the loop* du pantalon de Polaire, l'autre posant avec



Toby-Chien.

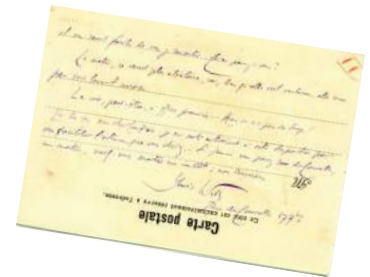
Mademoiselle Polaire affirme qu'elle n'a pas reçu votre première lettre et me charge de répondre à la seconde qu'elle est très embarrassée pour trouver le temps de se laisser interviewer, parce que, tous les jours, elle répète au Gymnase de une heure 1/2 à cinq.

Permettez-moi de vous demander si vous allez qq. fois au Palais de Glace. Elle y patine presque tous les jours, et si cette Sibérie mondaine n'est pas trop éloignée du centre de vos opérations, il vous serait facile de vous y rencontrer. Qu'en pensez-vous ?

Le matin, ça serait plus aléatoire, car, bien qu'elle soit vertueuse, elle aime peu voir lever l'aurore.

Le, soir, peut-être, à qq. première... Mais on a si peu de temps !

En tout cas, mon cher confrère, je me mets entièrement à votre disposition pour vous faciliter l'entrevue que vous désirez [...]. Your's Willy



14 juillet : ses bruyants sectateurs qui prennent la Bastille et rendent des vins à seize heures



17. Willy, **C.A.S.** [Paris] [1905 ?] au dos de deux cartes postales, l'une représentant Willy et Polaire sous l'annonce du *Friquet* au Gymnase, l'autre à l'effigie de Willy et de ses œuvres principales, les *Claudine*.

Mais mon cher Confrère, n'est-ce pas à vous que je suis redevable de cet exquis article de l'American Register ? Qui est Collandres ? Voulez-vous me répondre vite, merci. [...] Cher Collandres, c'est spirituel, aimable et charmant. Voilà de quoi me consoler du 14 juillet, et de ses bruyants sectateurs qui prennent la Bastille et rendent des vins à seize heures. Votre ami, Willy



50 €

Boulestin, [the best Secretary in the world] paonne, ivre d'orgueil, je n'ose plus le tutoyer.



18. Willy, **L.A.S.** [Paris] bleu, en-tête 177bis, rue de Courcelles, s.d. [1905 ?] à Jacques Collandres, une déchirure sans atteinte. Plaisant document.

Ab ! c'est vous Collandres ? Eh bien, je vous en fais mon compliment. Vous nous avez fait, à tous, beaucoup de plaisir. Dimanche, aujourd'hui, j'ai une journée crevante ! Pour me consoler, si vous déposez chez mon pipelet, un numéro de la Revue sportive ["Art et sports"]. Dieu vous rendrait ça au centuple (Ça vous ferait 100 numéros). Il lui propose une rencontre le lendemain, Ça colle ?

Boulestin depuis l'American Register, paonne, ivre d'orgueil. Je n'ose plus le

tutoyer. [...]



Collée au dos, une amusante **L.A.S.** de Marcel Boulestin, au même Collandres, en-tête, rue de Courcelles. Une page in-12. *Dear Mr. Collandres, Many thanks for the article Willy was awfully pleased and I am delighted you wrote so nicely about me. It's lovely. You are so nice that I am not afraid of graving indecent asking you some copies of "The American Register". Many thanks again from "the best secretary in the world" [...]. J'écris en anglais, c'est plus convenable pour un rédacteur de american paper.* 70 €

19. Willy, **2 billets autographes signés** [Paris, 1906 ?] à Edouard Beaudu, chroniqueur dramatique dont l'un à l'en-tête de la rue Chambiges où il vit avec Meg Villars. Quelques lignes sur deux ff. in-12. Il lui demande l'envoi d'une coupure *dont nous avons parlé hier à l'Opéra*. Et à propos d'un autre service, *Meg en serait ravie [...]*. 15 €

Par horreur du pléonasmie



20. Willy, **2 C.A.S.** [Paris] Hôtel Hespéria, 28/5/1925 à Robert Chauvelot (gendre d'Alphonse Daudet, homme de lettres, compositeur, explorateur, auteur d'un roman hindou à succès, "Parvati") une page in-8° au dos de 2 cartes postales ornées du portrait de Willy des dernières années. Il lui prie de l'excuser de n'avoir pu saluer *Madame Chauvelot* tant elle était encadrée de dames, en rangs si serrés, que je n'ai pas osé les rompre. *Charmant logis, charmant accueil, je n'ajoute pas charmant Chauvelot, par horreur du pléonasmie.*



Sur une autre carte, *Dans le Sourire du 6 nov, article "A la flan" j'ai pris prétexte d'une coquille typographique pour nommer l'adorable Parvati que j'ai relue ces jours-ci avec passion.*

50 €

Ouvrages consultés :

François Caradec, Feu Willy. Pauvert, 1984.

Claude Pichois et Alain Brunet, Colette. Fallois, 1999.

librairiedubois@orange.fr

06 81 47 79 07

SLAM

ILAB LILA